

de ce temps, les fiancés devaient se rendre à Paris pour choisir la corbeille, et le mariage se célébrer peu après leur retour.

Marguerite voyait donc s'écouler ce temps des fiancailles qui, pareil à une fraîche aurore, précède le jour nuptial.

La nature commençait à revêtir toutes ses parures. C'était presque toujours dans les chemins ombreux que les deux jeunes gens causaient de l'avenir. Quelquefois, ils se promenaient à cheval, accompagnés par le baron. Marguerite montait alors Saïd. Elle le caressait avec tendresse, avec reconnaissance, et l'Arabe relevait fièrement la tête sous la chère main qui le flattait.

Le plus souvent, ils allaient simplement à pied. Comme, autrefois, on voyait les exilés errer tristes, en conversant dans une langue dont eux seuls comprenaient le sens, on apercevait maintenant les fiancés marcher l'un près de l'autre, dans la campagne.

Deux femmes les suivaient. L'une avait retrouvé, dans toute sa plénitude, la grâce aimable qui caractérisait sa beauté. Vingt ans plus tôt, elle aussi errait au bras d'un fiancé, dans des sentiers fleuris, sous des branches verdoyantes. Mais le paysage qu'ils admiraient ensemble, était empourpré par un autre soleil, traversé par une rivière qui roulait des paillettes d'or, fermé au loin par une forêt vierge... Le bonheur de la fiancée d'alors surpassait-il celui que la mère goûtait maintenant ?

L'autre femme se montrait tour à tour joyeuse et pensive. Ah ! c'est que, tandis que sa compagne ne voyait que les deux jeunes gens, cette femme, elle, apercevait des ombres qui les suivaient aussi...

Les deux mères causaient longuement, intimement. Elles ne se lassaient pas de redire tout ce qui touchait de près ou de loin à leurs enfants bien-aimés.

— Vous avez d'abord regretté de vous ensevelir dans ce pays, n'est-ce pas ? demanda un jour la comtesse.

— Comment en aurait-il pu être autrement ? répondit madame Suber. Nous ignorions, non seulement quel bonheur immense nous y attendait, mais quels adoucissements notre malheur devait y rencontrer.

— Vous avez souffert de vous trouver à Plou-Bräö ! répéta lentement madame de Mahaut. Puis, tout à coup :

— Et moi, dit-elle, j'ai bien souffert de vous y voir.

— Pourquoi ? demanda madame Suber :

La châtelaine eut un de ces beaux sourires qui s'alliaient si bien à la noblesse de ses traits.

— Vous m'avez cru bien froide, bien dure, n'est-ce pas ?

— Oh ! fit la baronne en rougissant.

(à suivre)